

L'ECOLE DES GENIES

Mise en scène Sébastien Foutoyet



photographies © Vincent Arbelet

avec
Julien Colombet
Ingrid Reveniault
Reinier Sagel

Texte : Miklós Hubay
Traduction : Jean-Luc Moreau
Plasticien, scénographe : Romain Nieddu
Création lumière : Nicoals Jarry

Une fiction où le spectateur est libre d'entrer.

Nous ne proposons ici qu'une fiction, où le spectateur est libre d'entrer (comme de sortir). Nous n'obligerons personne à nous voir en continu, nous entendre en continu. Nous ne voudrions pas violer la liberté. Pas non plus vous imposer de floues certitudes contraignantes.

Cette histoire est une invitation à d'autres histoires qui elles mêmes engendreront d'autres histoires. La fiction est, normalement, une façon d'ouvrir les barrières de la subjectivité. On commence donc par respirer, on regarde.

On tente de ne pas patauger dans le piège des geôles de l'artiste, des tinettes de l'intention, des fers de l'origine. On respire.

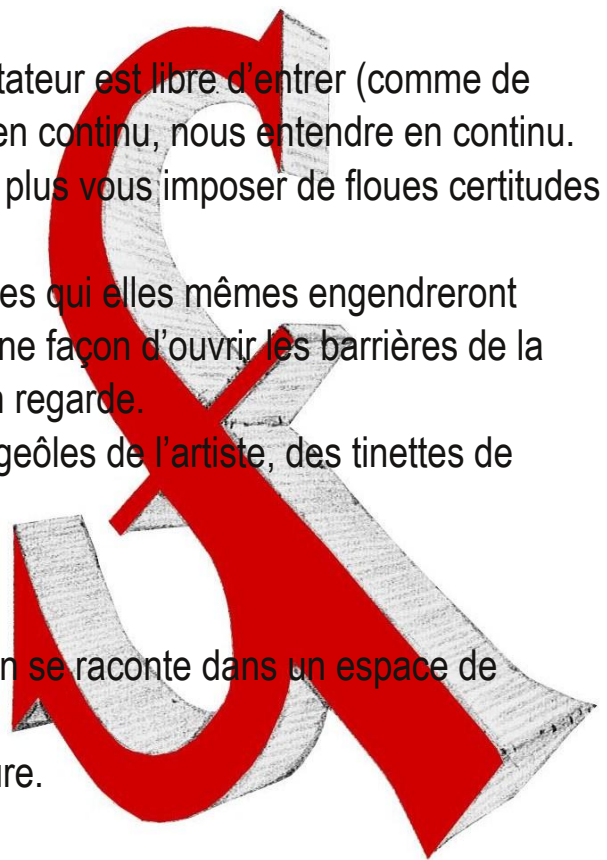
Ici vous êtes bien.

Ici vous êtes libre ...

Voilà qui tombe bien, l'histoire dont il est question se raconte dans un espace de réclusion.

La cellule se comporte ainsi : en chambre obscure.

De là peut s'échapper le fantasma de la vie ...



compagnie

Production : Théâtre Dijon Bourgogne - Compagnie SF

Partenariat de résidence avec : La Fonderie - Théâtre du Radeau, Le Mans

Avec l'aide et le soutien : de la DRAC Bourgogne, du Conseil régional de Bourgogne et de la Ville de Dijon





"École : n.f. (lat. Schola, gr. skholê, loisir).
Établissement où se donne un enseignement collectif."

"Génie : n.m. (lat. genuis, esprit divin qui préside à la naissance).
Esprit, démon qui, selon les Romains, présidait à la destinée de chaque être.
Être surnaturel auquel on attribue un pouvoir magique.
Personne qui exerce une influence sur la destinée d'une autre personne.
Être allégorique personnifiant un art, une chose, une idée abstraite.
Aptitude naturelle, goût inné pour une chose.
Puissance créatrice en général.
Caractère propre et distinctif d'un être, d'une chose."

PROBLEME

Deux hommes sont contraints à une réclusion absolue dans une cellule.
Une seule évidence : ils présentent deux modes de réaction radicalement différents face à leur condition de prisonniers.

Le premier prisonnier s'efforce, « de maintenir en bonne forme tant son corps que son esprit. Il a un but. Il veut s'évader. (...) On aura remarqué que l'optimisme ne va pas sans la propagande ininterrompue en faveur de l'optimisme. Ce qui explique que notre prisonnier soit si bavard. A chaque instant il doit se convaincre qu'il a progressé d'un pas vers la liberté. Et cela n'est pas un petit travail. Tout l'univers visible tend à prouver que la liberté est impossible... (...) Le prisonnier ne veille donc pas uniquement à sa forme physique ; il ne se contente pas de faire fonctionner son esprit : il parle sans relâche. Sans en démordre. »*

Le second prisonnier, demeure immobile et muet « Dieu sait depuis quand. Depuis des années peut-être. Et continuera probablement aussi longtemps qu'il sera ici. Jusqu'à la fin de sa vie. »

Leur solitude n'est entrecoupée que par l'intervention régulière d'une gardienne, seule.

La gardienne : La part du désir ? La liberté occidentale : « Cette liberté ne répond pas à ses prétentions, elle se monnaie se réduisant ainsi à quelques minces miettes d'elle-même. »*

Nous sommes dans un théâtre carcéral où trois prisonniers se reconnaissent en se renvoyant à eux mêmes les éternelles questions du désir et de la projection dans l'avenir.

« Une cellule. Pas besoin de détails pittoresques. Le décor ne doit pas chercher à représenter un établissement pénitentiaire d'un pays défini : il suggérera seulement la réclusion absolue. Soulignée encore par une porte, bien fermée et garnie de fer. Elle pourrait mener dehors, à la liberté.

Mais la porte ne s'ouvre pas. Seul s'ouvre le guichet. »*



C'est dans la possibilité de se mouvoir et dans le déplacement que l'homme joue son espace de liberté car l'immobilisation est un des châtiments fondamentaux de l'incarcération.

La restriction de l'espace engendre la frustration de la répétition, le refus de se laisser entraîner dans la recherche d'un sens, ou d'une réalité où le prisonnier peut se créer une bulle qui impose aux autres son invisible.

Dans ces enfers, les rares terrains pour voyager dans le temps restent la fiction, l'imaginaire le rêve, l'intériorité, la colère, la haine ou le « délire ».

* tirés de la didascalie d'introduction de L'Ecole des Génies

L' AUTEUR

MIKLÓS HUBAY

Auteur dramatique hongrois né en 1918, il débute sa carrière comme traducteur et scénariste (films : *Un Amour de Dimanche* ; *La Terre des Anges* etc.) Avant 1956, il occupe la fonction de conseiller littéraire au théâtre National de Hongrie et enseigne à l'Académie de théâtre l'histoire du drame.

Dans ses derniers écrits , l'auteur porte un intérêt majeur à la question de l'existence et du sens final des choses. Il semble ressentir une aversion pour les idées reçues, la pensée unique et les phrases vides de sens. Il nous incite à ne pas confondre le sens immédiat des choses et le sens de l'existence qui, lui, est insaisissable. Selon Miklós Hubay, la rédemption a échoué et ne peut être atteinte parce que l'humanité n'en est pas capable ; le plus détestable serait encore de s'auto soulager en clamant, qu'après tout, nous avons essayé.

En 2004, il est l'invité d'honneur du colloque international « Da Aquileia al Baltico attraverso i Paesi della nuova Europa », organisé en Italie afin d'apporter une meilleure connaissance des pays d'Europe centrale récemment entrés dans l'Union européenne et de contribuer à l'analyse de leurs relations historiques et culturelles. Miklós Hubay ouvre le colloque avec une conférence sur Pier Paolo Pasolini.

Du même auteur, éditions françaises :

- *Néronissime*, édition P.O.F., 1977
- *L'école des génies*, édition P.O.F., 1977
- *L'Empire des songes*, édition Littera Nova, Budapest
- *Eux savent ce qu'est l'amour*, édition Littera Nova, Budapest
- *Le carnaval romain, Théâtre hongrois d'aujourd'hui – Tome I*, édition P.O.F. 1979

CITATIONS

« Le temps carcéral ne se déploie pas vers un horizon, mais il bée.

Béance d'abîme qu'il faut combler n'importe comment, à n'importe quel prix...

Ainsi tue-t-on ce temps qui bée ! »

Claude Lucas, écrivain.



« Comme ils ont peur du silence, comme ils s'en protègent ! Qu'a-t-il donc d'effrayant ?

Ceci : il est transparent au vrai »

André Comte-Sponville, philosophe.

« J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable, je fixais des vertiges. »

Arthur Rimbaud, poète.

« Et puis dans ma cellule , y'avait un mec qui parlait tout seul.

La nuit parfois, il hurlait et ça nous réveillait »

Irénée Fayet, prisonnière

« J'ai fait du sport, je faisais mille pompes par jour pour pouvoir dormir, éviter les cauchemars. »

Karl Wagner, prisonnier.

« On parlait, parlait, parlait pour remplir le temps »

Prisonnier anonyme.

« L'enfermement à l'intérieur de soi ressemble à celui que l'on subit au sein d'une institution comme venant de l'extérieur. Ces enfermements douloureux et intérieurs parlent des limites, des coupures affectives. J'entends des plaintes affectueuses se repliant sur elles-mêmes mais à la recherche désespérée de l'autre, de la rencontre... amoureuse. »

Alvaro Escobar Molina, psychanalyste, écrivain.



Liberté sans fondement

Cube hermétique. La chute d'un mur, puis un autre, n'y fait rien. Fracas sans issue. Derrière, les barreaux dont l'ombre cerne la blancheur de la cellule.

Ici, la geôlière met les voiles. Génie de la Liberté prisonnière de la relève, elle se balance au-dessus du toit, au-dessus des têtes, descend l'escalier comme un archange.

Leçon n° 1 : Je n'ai pas besoin de la liberté. Je me suffis à moi-même. Le tableau noir, triptyque dans la nuit immense, l'écrit à la craie blanche. Nous sommes à *L'École des génies*. Condition : détenus.

Le premier « lime sa cervelle » à l'effort de son corps, à défaut « d'autrui ». Pendu, pendule, pendulette... Le mouvement mutique du second lui répond. Oscillation de l'un, « sentiment du temps » perdu dit l'autre.

Tragédie à une voix, écrite par Miklós Hubay. Sébastien Foutoyet en signe la mise en scène : la compagnie SF. Ju-

lien Colombet, Reiner Sagel, Ingrid Reveniault, en résidence au TdB, l'incarne tout entière. L'insoutenable blancheur de l'architecture - dispositif sans faille - imaginée par Romain Nieddu, portée par la lumière de Nicolas Jarry⁽¹⁾, vient comme en prolongement des murs maculés de Bobby Sands et ses codétenus de l'IRA. Elle nous hante comme la plastique des corps distendus par les fers de Thatcher, saisis au cinéma par Steve McQueen, artiste britannique. « Ni mort, ni vivant, mais conscient ». *Hunger* (le film) a disparu de l'affiche de l'Eldorado. *L'École des génies* (la tragédie) prend la relève. Jusqu'à épuisement de la lumière.

E. H.

(1) Tandis que Vincent Peling et Gérard Ravé, du TdB, s'ingénient en régie

L'École des génies de Miklós Hubay, par 3 au 3 rue
LE BIEN PUBLIC 30,
MERCREDI 14 JANVIER 09 12 ;
www.tdb-cun.com

MAGMA
LE MAGAZINE COMPLET DE L'ÉVÉNEMENTIEL EN COURSCOURSE - GRATUIT
MAGMA 47 / FÉVRIER 2009

Janvier 2009

L'ÉCOLE DES GÉNIES

Texte de Miklós Hubay

Mise en scène de Sébastien Foutoyet

Une production du Théâtre Dijon-Bourgogne
Compagnie SF

SPECTACLE

Lorsque l'on est emprisonné, il n'y a que deux choses à faire finalement. Parler ou se taire. La première option semble la plus dangereuse parce qu'elle suppose l'espoir, et rien n'est plus dangereux dans un lieu construit justement pour annihiler toute tentative de fuite, qu'elle soit physique ou mentale. Pourtant, c'est le propos de Miklós Hubay, et c'est ce que va tenter de construire notre personnage, une tentative pour sortir à tout prix, un château de cartes fait de fantasmes et de délires. Le deuxième personnage n'étant autre que le silence. Le choix dans l'enfermement de vivre en soi, de devenir une ombre mais une présence quand même. Et quelle présence !

Malgré le flot ininterrompu de paroles qui peut parfois nous faire « décrocher » du sujet, car le texte nous propose d'entrer dans la tête de quelqu'un qui va dériver lentement vers la mégalomanie et la folie, il faut rendre hommage au jeu d'acteur qui n'a que peu d'espace pour s'exprimer dans la mise en scène de ce qui semble être un monologue. Sébastien Foutoyet a choisi de diriger ses comédiens vers un jeu sobre, proche de l'ambiance carcérale. La scène est une construction avec une cellule faite de murs et de barreaux entourée d'un escalier. C'est le dehors. Le dehors hanté par une femme en robe et bas bleus qui se déplace lentement autour. Le geôlier. Ce qui nous permet de respirer un peu et de sortir de cette ambiance anxiogène. Pour y revenir aussitôt. TN

Au théâtre Dijon-Bourgogne du 3 au 7 mars, salle Jacques-Fornier

Chroniques réalisées par Alix Beblík, Rafael Grojo, Antoine-Joseph Martin et Tarik Nouri



La Compagnie SF

A l'heure où nous rencontrons Sébastien Foutoyet dans les locaux de l'Art Dam à Longvic, le décor finit d'être monté, la troupe en est encore à signoler les plâtres, mais l'esprit est déjà présent. Cette année le TDB accueille en résidence la compagnie SF qui présentera une pièce peu connue, *L'École des génies*, du dramaturge hongrois Miklós Hubay.

Deux prisonniers cohabitent dans une cellule, l'un succombant à un déferlement de paroles tandis que l'autre demeure muet. Le prisonnier loquace tente de convaincre son geôlier de le faire sortir. S'ensuit un dialogue qui mènera à une issue inattendue.

C'est le hasard qui a mené Sébastien Foutoyet à cette pièce d'Hubay, trouvant un jour le livre alors qu'il fait des achats à Emmaüs. Drôle d'endroit pour une rencontre pourtant emplie de sens : faire connaissance avec une pièce qui parle d'enfermement, dans un lieu qui s'évertue justement à aider les personnes que les difficultés de la vie a mises à l'écart. *L'École des génies* n'est pas à proprement parler un huis-clos dans la mesure où le duo de comédiens sera contrebancé par un gardien, en fait une gardienne symbolisant la tension sexuelle forcément à l'œuvre en milieu carcéral. Manière aussi de rendre plus présent l'enfermement des deux hommes.

Puisque la notion du temps en prison est centrale, l'un des enjeux de la pièce sera de matérialiser son passage à l'intérieur de la cellule. La compagnie SF a consulté de nombreux documents sur les prisons, notamment *Fractures d'une vie* de Charlie Bauer qui a raconté son expérience en milieu carcéral. Ce dernier sera d'ailleurs présent le 17 janvier

2009 pour une discussion sur les prisons après le spectacle. La compagnie souhaite en effet susciter un débat sur l'univers carcéral, particulièrement d'actualité aujourd'hui.

« Je travaille sur le contraste entre l'extérieur et l'intérieur », explique Sébastien Foutoyet. Cet extérieur se rapprochera de notre société, avec ses images qu'on essaie de nous vendre à longueur de journées. « On voudrait tendre vers le rapprochement entre ces deux enfermements. L'un contraint (le milieu carcéral) et cette pseudo-liberté qu'on a dans notre vie ». La gardienne représentera quant à elle l'ouverture sur l'extérieur, déambulant entre l'escalier et le toit de la prison, muni notamment d'une balançoire.

Sébastien Foutoyet, avec *L'École des génies* comme dans ses précédents projets, souhaite « faire sortir la parole enfermée ». Travaillant avec des personnes en marge (SDF, toxicomanes, déficients mentaux), sa démarche artistique s'inscrit aussi dans ce lien qu'il essaie de ménager entre ces personnes et le reste de la population. A l'heure où il est de plus en plus difficile pour les associations comme le DAL ou les Enfants de Don Quichotte de s'exprimer, cette *École des génies* acquiert une résonance particulière.

- Dominique Demangeot -

DIVERSIONS N° 10
JANVIER 09

CONDITIONS

Spectacle pour une jauge de 300 personnes
Prix de la première représentation 3300 €
la seconde 2700 €
la troisième et au delà 2500 €
+ transport du décor depuis Dijon
+ défraiement pour 6 personnes

CONTACTS

artistique

Sébastien Foutoyet

sebastienfoutoyet@yahoo.fr

+33 (0)6 21 74 31 26

administration

Jeanne Degude

sf.compagnie@gmail.com

communication / diffusion

Carole Monnot

com.sf.compagnie@gmail.com

+33 (0)6 22 69 22 25



compagnie

Compagnie SF

21, av. du Lac

21000 DIJON

Siret : 493 316 269 000 15 - APE : 9001Z - Licence n° 2-1001598